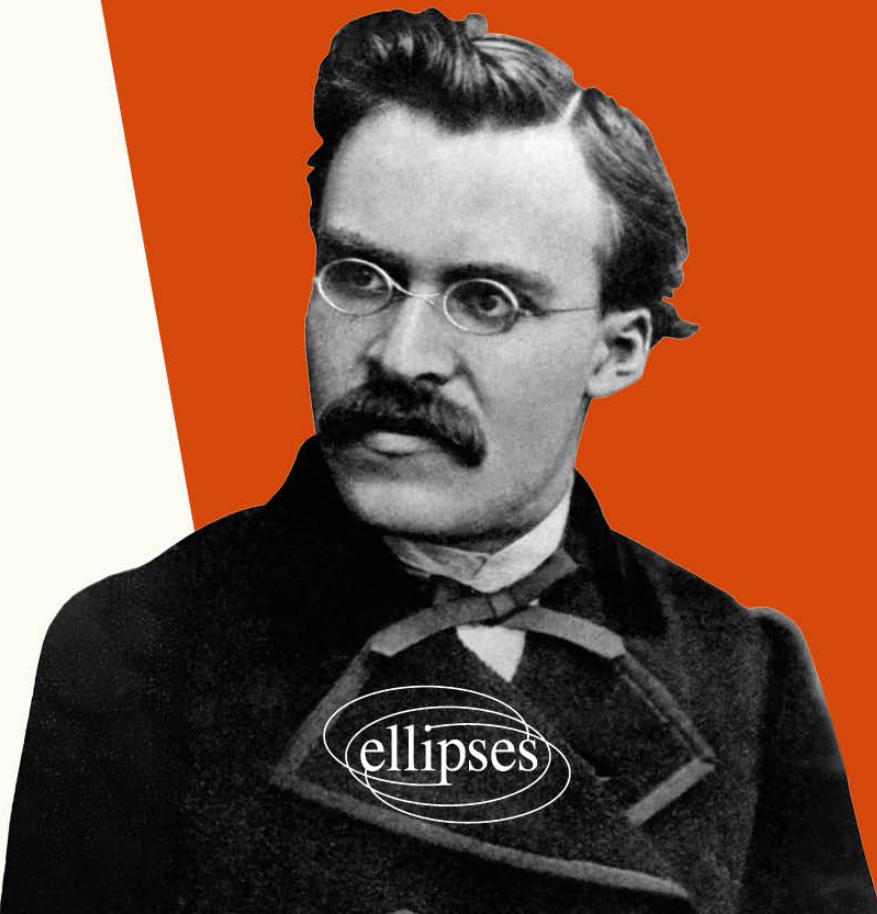


5 clés pour
comprendre



NIETZSCHE

Jonathan DAUDEY



ellipses

Amor fati

CITATION - « Ma formule pour ce qu'il y a de grand dans l'homme est *amor fati*: ne rien vouloir d'autre que ce qui est, ni devant soi, ni derrière soi, ni dans les siècles des siècles » (*Ecce homo*, « Pourquoi je suis si malin », §10).

DÉFINITION - *L'amor fati* désigne cette attitude que doivent adopter les humains afin de surmonter les souffrances et les douleurs de l'existence, non pas pour s'y résigner, mais pour en tirer une vitalité et de la joie. Si le bonheur tant recherché par les humains est la réalisation d'un désir, *l'amor fati* fait de la joie une valeur à la fois immanente et suprême éprouvant comme le désir de réalisation. Ce désir s'éprouve grâce à l'« amour de ce qui advient » traduisant la célèbre locution latine, en d'autres termes par une attitude se situant entre l'indifférence jusqu'à un idéal surhumain d'affirmation et d'acquiescement inconditionnel à la vie. Il s'agit d'aimer ce qui arrive fatalement, sans céder au fatalisme qui confine au pessimisme et sans s'illusionner dans la croyance au destin.

Apollinien et dionysiaque

CITATION - « Nous aurons beaucoup fait pour la science esthétique, quand nous en serons arrivés non seulement à l'observation logique, mais encore à la certitude immédiate de cette prise de position selon laquelle le développement de l'art est lié à la dualité du dionysien et de l'apollinien: de la même manière que la dualité des sexes engendre la vie au milieu de luttes continues et par des rapprochements seulement périodiques. » (*La Naissance de la tragédie*, §1)

DÉFINITION - Nietzsche pose la distinction entre l'apollinien et le dionysiaque afin d'expliquer les deux modalités de la sensibilité esthétique qui forge la création. L'apollinien renvoie à tout ce qui est question d'ordre, de mesure, de maîtrise de soi et la raison (raisonnable et rationnel), comme nous pouvons le retrouver essentiellement dans les arts plastiques classiques. Par opposition, le

dionysiaque désigne tout ce qui touche à la force, à la démesure, à la fougue et aux affects, décrivant pour notre auteur le sens véritablement puissant de la sensibilité esthétique.

Culture

CITATION – « Donnez-moi d'abord de la vie et je saurai vous en faire une culture! » (*Considérations inactuelles*, II, §10)

DÉFINITION – De la même manière qu'il n'y a pas de philosophie sans vie, il n'y a pas de culture ou d'éducation sans vie. Se connaître comme être pensant ne doit empêcher l'humain de se connaître comme être vivant. Le problème de la culture, pour Nietzsche, est qu'elle place au-dessus de toute chose la connaissance morne et figée, éludant tout ce qui est de l'ordre de l'expérience de la vie elle-même. La culture est alors un cadavre, une chose morte sans vitalité, exposée froidement à travers une éducation désincarnée et dévitalisée. Un individu qui est formé par une éducation à la culture sera rempli de notions et de connaissances toutes faites, sans expérience directe et véritable de la vie. Ce rapport entre éducation et culture permet de comprendre que Nietzsche conçoit la culture ainsi que son étude sous un rapport généalogique: les savoirs et les faits ne peuvent être hypostasiés pour être enseignés et appris, tout comme la culture doit être comprise comme un organisme vivant structuré par le mouvement, le devenir et une certaine génétique. La culture n'est ni une histoire ni un savoir sans corps, mais elle est un tout vivant composé d'organes vivants et évoluants.

Dernier homme

CITATION – « Je vais donc leur parler de ce qu'il a de plus méprisable: je veux dire le *dernier homme* » (*Ainsi parlant Zarathoustra*, « Prologue », §5)

DÉFINITION – Le dernier homme constitue dans la pensée de Nietzsche un « type » particulier d'humain, que nous pourrions qualifier grossièrement de relativiste-nihiliste. Le dernier homme est

celui qui veut le nivellation, l'uniformisation ou encore le « tout-se-vaut », en bref: il est le représentant de l'« esprit de troupeau ». Son clignement d'œil est porteur de sens car son amour du confort se redouble d'un individualisme forcené, se croyant « esprit libre ». Non pas un individualisme authentiquement émancipateur et révolutionnaire; le dernier homme fait de son *ego* le *centre du monde*, il ne veut ni Dieu ni maître mais obéit mollement et passivement à la morale et la loi du troupeau dans lequel il baigne avec conformisme et bêtise. Son caractère indestructible n'a d'égal, selon Nietzsche, que la faiblesse et la lâcheté de son caractère.

Devenir

CITATION – « Car je suis *cela* dès l'origine et jusqu'au fond du cœur, tirant, attirant, soulevant et élevant, un tireur, un dresseur et un éducateur, qui jadis ne s'est pas dit en vain « Deviens qui tu es! » » (*Ainsi parlait Zarathoustra*, IV, « L'offrande du miel »)

DÉFINITION – Dans une perspective proche de celle d'Héraclite, penseur du devenir et du mouvement perpétuel des choses du monde, Nietzsche place au centre de sa pensée la question du devenir. Il n'y a d'« être » que dans la capture arbitraire d'un moment du flux continu des choses, qui fait que nous ne nous baignons jamais deux fois dans le même fleuve. C'est cette hétérogénéité pure qui définit le devenir dont parle Nietzsche et qui présente comme le fait que jamais rien ne demeure et que tout se meut sans cesse, aussi le monde, les choses que ce que je suis à cet instant. Nous ne faisons que devenir et nous changeons sans interruption, comme toute chose existante, rendant ainsi complexe la connaissance de soi et du monde dans lequel nous évoluons.

Esprit libre

CITATION - « On appelle esprit libre celui qui pense autrement qu'on ne l'attend de lui à cause de son origine, de son milieu, de sa situation et de son emploi, ou à cause des vues régnantes de son temps. Il est l'exception, les esprits serfs sont la règle [...]. Il cherche, lui, des raisons, les autres une croyance ». (*Humain trop humain I*, §225)

DÉFINITION - L'esprit libre se distingue de deux formes: l'esprit serf ou asservi, et le libre penseur. L'esprit serf est celui qui répète, qui ne se sert de son esprit que pour manipuler les opinions de son côté sans interrogation ou sans inspection. C'est l'esprit de la croyance sous toutes ses formes: opinions de l'époque, modes actuelles, idéologies, dogmes religieux. Toutefois, l'esprit libre est souvent confondu avec ce que Nietzsche considère comme une mascarade, à savoir le libre penseur. Le libre penseur joue avec les idées avec un esprit insolent, demeurant un nivelleur conformiste, occupant davantage une posture qu'une véritable manière de penser. Au contraire de cela, l'esprit libre est libre en tant qu'il s'est affranchi des manières de penser traditionnelles et des préjugés qui les accompagnent. Bien qu'il soit l'enfant de son temps, il cherche sans cesse à penser hors de son époque, avec ses modes et ses préjugés, non pas par simple goût de la contradiction mais par goût du savoir, en se rendant inactuel. S'il ne croit pas détenir nécessairement la vérité, il se reconnaît par son esprit de recherche de la vérité.

Éternel retour

CITATION - « Un éternel sablier de l'existence est sans cesse renversé, et toi avec lui, poussière des poussières! » (*Le Gai Savoir*, §341)

DÉFINITION - L'éternel retour pourrait s'assimiler, par extension, à une sorte d'impératif catégorique moral se formulant de la manière suivante: « vis ta vie de telle sorte que tu en veuilles le retour éternel à l'identique ». La pensée de l'éternel retour n'est pas réductible à une proposition cosmologique mais est bien plutôt une proposition

éthique qui engage l'action humaine sans pour autant la restreindre, la contraindre ou l'éteindre. Vivre selon l'éternel retour revient donc à agir sans situer son action en fonction des catégories morales traditionnelles du bien et du mal mais à interroger notre volonté à partir d'un avenir. En ce sens, l'éternel retour peut être compris comme un « test » auquel chaque individu soumet ses actions et ses décisions.

Fait

CITATION - « Mais en réalité l'ensemble de notre activité et de notre connaissance n'est pas une série de faits et d'espaces intermédiaires vides, c'est un flux continu. » (*Humain trop humain*, II, « Le voyageur et son ombre », §11)

DÉFINITION - Si Nietzsche nous invite à sortir d'un certain « fait-alisme » c'est pour les mêmes raisons qu'il nous invite à penser autrement que dans la fixité de l'être. Qu'il n'y ait « pas de fait, rien que des interprétations » ne signifie pas qu'il n'y ait aucune connaissance possible si ce n'est strictement relativiste, mais bien que les faits soient toujours le résultat d'un point de vue ou d'une perspective qui compose certains agencements qui n'ont rien de certains. Isoler des faits et les interroger comme tel n'est rien d'autre qu'un découpage arbitraire ou perspectiviste de la réalité du monde qui demeure homogène, indivisible ou « flux continu ». Les faits ne discontiennent pas par eux-mêmes mais par une opération constante à trancher dans le vif: la croyance en les faits est proprement illusoire dans le flux continu de la vie réelle, il n'y a ni « faits isolés » ni « faits identiques », mais bel et bien mouvements fluctuants qui demandent à être pensés et analysés en tant que mouvements unitaires et continus.

Généalogie

CITATION - « Comment, dans ce cas, les généalogistes de la morale ont-ils procédé jusqu'ici? Comme toujours, ils ont été naïfs » (*Généalogie de la morale*, II, §7,)

DÉFINITION - La généalogie est la méthode « génétique-historique » que Nietzsche développe, non pas seulement en ce qui concerne l'histoire, mais pour les plans de l'humanité. La généalogie cherche à retracer les trajectoires de la création des idées et peut se classer en cinq pôles: philosophie, philologie, psychologie, histoire et physiologie. Nietzsche tire cette approche de sa formation de philologue, dont le travail d'interprétation est central et déterminant. En se présentant, par exemple, en tant que « philologue de la culture », Nietzsche considère qu'il est décisif de comprendre la culture comme un texte, à partir de sa construction, de son origine, de sa création, de ses textures et de son tissage spécifique. Faire la généalogie d'une idée, comme celle du châtiment, revient à déconstruire des interprétations fallacieuses afin de donner un sens; en d'autres termes une signification, mais aussi une provenance et une direction, donc la trajectoire historique d'un concept ou d'une idée.

Inactualité

CITATION - « Inactuelle, cette considération l'est encore parce que je cherche à comprendre comme un mal, une infirmité et un vice, quelque chose dont notre époque est fière à juste titre, à savoir sa culture historique, parce que nous souffrons tous de « fièvre historienne » (*Considérations inactuelles*, II, « Avant-propos »)

DÉFINITION - La question de l'inactualité doit être comprise de trois manières qui sont les trois facettes d'un même geste philosophique: il s'agit d'agir et de penser « contre le temps », « sur le temps » et « en faveur d'un temps à venir ». L'inactualité dont parle Nietzsche n'est pas une hauteur de vue, une distance vis-à-vis de la modernité ou pire encore d'un mépris *stricto sensu* pour l'époque. Être inactuel c'est être capable de créer des formes de penser et d'agir qui ne soient pas simplement produites par les modes

présentes ou des imitations conformistes du temps présent. Le penseur inactuel ou qui ferait foi d'inactualité ne doit pas prendre l'époque de haut ce qui reviendrait encore à se situer par rapport à l'époque présente. Il ne s'agirait pas non plus de voir ni à quel point les Anciens sont encore très modernes ni à quel point les Anciens avaient tout compris avant nous. L'inactualité comme méthode philosophique consiste à penser d'après d'autres figures que celles imposées par l'époque présente afin de créer des voies pour une philosophie et une culture à venir.

Justice

CITATION - « Cette idée qu'on a dû mettre en avant pour expliquer comme le sentiment de justice s'est formée sur terre, je veux dire l'idée que « le criminel mérite le châtiment *parce qu'il aurait pu agir autrement* », est en réalité une forme tardive et même raffinée du jugement et de l'induction chez l'homme » (*Généalogie de la morale*, II, §7)

DÉFINITION - La conception héritée de la justice par toute la métaphysique occidentale, philosophie et religion, est en réalité l'expression de l'esprit de vengeance fondée par la croyance au libre-arbitre. La justice s'est constituée comme l'art du châtiment et de la punition car, nous dit Nietzsche, nous pensons les humains libres et responsables de leurs actes. Si un individu est responsable de ses actes alors il doit pouvoir être sanctionné dans la mesure où « il aurait pu agir autrement qu'il ne l'a fait ». Nietzsche déconstruit cette mythologie autour de la justice en en faisant la généalogie : la justice comme châtiment a été inventée, non pas pour rendre justice et restituer l'équité perdue par le méfait, mais pour venger et punir. En affirmant que le dogme de la responsabilité a été inventé afin de punir, en bref pour trouver un coupable, Nietzsche opère une généalogie révolutionnaire de la notion de justice : le châtiment n'est pas la finalité ou le but de la justice mais la cause première et effective. Il faudra alors penser une autre justice, une « grande justice », qui devra faire fi de la responsabilité, de la punition, du ressentiment et de l'esprit de vengeance.

Morale

CITATION - « La moralité, c'est l'instinct du troupeau chez l'individu » (*Le Gai Savoir*, §116)

DÉFINITION - La notion de morale est une notion importante de l'œuvre de Nietzsche, aussi bien dans son usage que dans son sous-texte. La morale désigne essentiellement un « instinct » c'est-à-dire un réflexe de la pensée humaine marquée par les valeurs chrétiennes que nous retrouvons dans les catégories du bien et du mal. Parler de morale au sens nietzschéen du terme revient à désigner un dispositif civilisationnel visant à contraindre les actions et les désirs en les plaçant sous le regard d'un Dieu fantomatique. Brisant toute individualité, en somme, toute force et toute vitalité, la morale produit en conséquence un comportement grégaire, asséchant et anesthésiant la volonté et la puissance de création qui anime chaque humain. La morale est donc une arme de rééducation massive dont il serait nécessaire de se défaire pour se réapproprier son existence.

Nihilisme

CITATION - « Que signifie le nihilisme ? Que les valeurs suprêmes se dévalorisent » (*Fragments posthumes*)

DÉFINITION - Faire de Nietzsche un penseur nihiliste consiste à faire un contresens sur son œuvre. Le nihilisme désigne dans ses textes non pas tant le fait de croire ou de porter haut le « rien » mais bien plutôt des valeurs qui sont vides ou creuses. « Dieu », « le Bien », « la Vérité », « la Morale », « le Bonheur » sont autant de valeurs nihilistes c'est-à-dire de valeurs en apparence profondes, en réalité creuses. Le nihilisme habite la métaphysique occidentale qui porte au nu d'authentiques simulacres de valeurs. Contre ce « nihilisme européen », Nietzsche suggère un renversement des valeurs pour leur donner consistance et immanence.